

La nouvelle Marianne dévoilée le 19 juillet

#Marianne2018

Emmanuel Macron, Président de la République, a dévoilé le nouveau visage des timbres « Marianne ». Pour la première fois dans l'histoire des Marianne, c'est un duo d'artistes féminin, composé d'YZ, graphreuse française vivant à Abidjan et d'Elsa Catelin, graveuse de l'imprimerie du Groupe La Poste, qui a donné naissance au nouveau timbre d'usage courant. Ce symbole républicain du quinquennat sera disponible à partir du 23 juillet 2018. Le dévoilement de la nouvelle Marianne a eu lieu en bordure de Périgueux dans le quartier du Toulon, où l'artiste YZ a reproduit son œuvre en très grand format sur l'un des murs de la ville.



Sélectionnés pour leur talent et leur appartenance à des courants artistiques et sociétaux actuels comme le street art ou l'ink art, des artistes de renom ou prometteurs ont proposé leurs créations originales pour incarner la nouvelle Marianne.

Plus de 2 000 pupilles de la nation, de tous âges et de toutes origines, ont été choisis et sollicités pour désigner leurs œuvres préférées, en s'appuyant sur leur fibre artistique et leurs valeurs citoyennes.

A l'issue de cette consultation, huit visuels ont été retenus puis un visuel a été choisi par le Président de la République pour illustrer le nouveau timbre d'usage disponible à partir du 23 juillet prochain.

La Marianne 2018, une femme forte, moderne et déterminée

La Marianne choisie par le Président de la République a un regard franc. Volontaire, les cheveux libres comme son esprit, elle est droite, honnête et sûre de son chemin. Elle incarne le pacte républicain nouvelle génération.

Elle incarne la modernité et la jeunesse, sa représentation très contemporaine reflète l'esthétique du street art.

Elle porte le féminisme, c'est le portrait d'une jeune femme forte et déterminée imaginée par une femme artiste, issue du milieu du street art, d'ordinaire masculin. Le visage n'est pas celui d'une femme délicate et éthérée, mais celui d'une femme fonceuse et énergique.

Elle illustre la confiance, avec une posture résolument tournée vers l'avenir, un regard qui porte loin, qui fixe un cap, une direction vers laquelle la jeune femme se projette sans faiblesse.

Toutes ces valeurs montrent son engagement. « **Marianne l'engagée** », c'est d'ailleurs le nom choisi par le Président de la République pour cette représentation.

« La femme représentée semble mue par une impulsion, un désir d'agir pour faire bouger les lignes. Elle tire sa beauté de son courage, de son indépendance et de son énergie » indique YZ, l'artiste qui l'a imaginée.

Un dévoilement inédit

Emmanuel Macron a souhaité dévoiler le visuel au cœur de l'environnement créatif de l'artiste sur une fresque de 16x11m dans le quartier du Toulon. Cette fresque a été peinte par l'artiste elle-même durant 2 nuits sur un pan de mur d'immeuble.

Le visuel du timbre, tout petit sur les vignettes d'affranchissement, s'agrandit ainsi au format XXL !

Les habitants du Toulon ont été associés au projet et ont pu échanger avec l'artiste. Marianne l'engagée, version géante, porte fièrement les valeurs républicaines au cœur du quartier et de la ville.

Une Marianne, deux femmes artistes

Pour la première fois dans l'histoire de la Marianne, ce sont deux femmes qui ont créé et gravé le timbre d'usage courant français. (En 1997, la Marianne du 14 juillet avait été dessinée par une femme, Eve Luquet, mais le graveur était un homme, Claude Jumelet). La rencontre d'YZ et d'Elsa Catelin à l'Imprimerie du Groupe La Poste en mai 2018 a donné lieu à des échanges artistiques et humains riches en émotions. YZ découvrait le lieu mythique de la fabrication des timbres-poste et faisait connaissance avec la graveuse qui a réalisé le poinçon de son œuvre, pour une impression en taille-douce.

Le visuel de la nouvelle Marianne sera reproduit sur l'ensemble des timbres d'usage courant, dont le timbre vert et le timbre rouge, sur les figurines destinées aux envois dans le monde ainsi que sur les timbres de complément d'affranchissement. Les nouveaux timbres d'usage courant (pour la Lettre verte et pour la Lettre prioritaire de 20g) seront mis en vente, en feuilles et en carnets pour affranchir les lettres dans tous les bureaux de poste, buralistes, agences postales communales, relais poste, établissements Courrier et sur www.laposte.fr, à compter du 23 juillet.

Par ailleurs, pour tous les amoureux des timbres, **une vente en avant-première aura lieu à la boutique du Groupe La Poste (Le Carré d'Encre, 13 bis rue des mathurins, Paris 9^e) le vendredi 20 juillet de 10h à 18h. Les nouvelles Marianne ainsi que des souvenirs philatéliques spéciaux seront proposés. Elsa Catelin, la graveuse, sera présente de 10h à 12h30 et de 14h à 18h pour les dédicaces.**

Deux artistes pour une Marianne

L'artiste lauréate du concours, YZ, et Elsa Catelin, la graveuse spécialiste de la taille-douce, ont placé l'engagement féminin et le courage au cœur de leurs partis pris créatifs pour illustrer les valeurs républicaines intemporelles.

YZ



Photo YZ © Olivier Metzger

Née à Châteauroux en 1975, YZ (prononcer à l'anglaise « eyes ») est le nom d'artiste peintre d'Yseult Digan, d'origine franco-anglaise. Elle vit et travaille actuellement à Abidjan (Côte d'Ivoire). Elle est l'une des femmes les plus actives de la scène Street art en France, bien connue pour ses portraits poétiques. Elle s'initie au Street art très jeune, ses parents (céramiste et sculpteur) lui transmettent l'amour de l'art. Enfant, elle évolue dans un univers artistique stimulant : peintres, sculpteurs, musiciens, bijoutiers... font partie de son entourage quotidien. Elle profite d'une vie itinérante pour jouer les reporters et réaliser des documentaires, dans lesquels elle raconte l'histoire des individus qu'elle rencontre. En 2000, YZ déménage à Paris. Avec d'autres artistes, elle commence à bomber des portraits sur les murs gris de la capitale. Mais très vite elle ressent le besoin de donner plus que de la peinture : elle veut raconter une histoire. En mars 2003, elle investit les rues de la capitale avec le projet OPEN YOUR EYES : 30 portraits en format XXL vont être posés sur les compteurs électriques et sur les murs délabrés de Paris. Elle exportera le projet à l'international notamment à New York, Berlin, Londres, Moscou, Brazzaville, Bamako ou Hong Kong. Elle a exposé entre autres à la Fondation Cartier, au Centre Pompidou, à la galerie Magda Danysz et à la Fondation Blachère.

Le timbre d'usage courant 2018 est sa première création philatélique qu'elle définit ainsi : « Habituellement, les séries que je réalise forment un propos qui se décline et s'argumente sous différents supports : œuvre peinte, photo, films, performance... Pour le visage de la Marianne, toute la complexité était d'illustrer une intention à travers le seul portrait d'une femme. Et finalement, cette Marianne porte en elle tous les projets que j'ai réalisés jusqu'à ce jour, tous les êtres auxquels j'ai pu rendre hommage. On la sent dans une impulsion, prête à agir, à faire bouger les lignes. Elle tire sa beauté de son courage, de son indépendance et de son énergie. »

Et même si elle n'est pas collectionneuse de timbres, elle apprécie particulièrement le premier timbre créé en France, en 1849, qui représente la déesse Cérès : « dans sa sobriété, il est intemporel et donc très actuel. Comme lui, j'aimerais que le mien parcoure les années tout en marquant une époque. Ce qui m'intéresse, c'est le rapport au temps du timbre : la plupart des communications actuelles sont instantanées alors que la correspondance écrite laisse une trace permanente, une mémoire, un témoignage, qui, plus que dans le passé, s'inscrit dans une temporalité choisie. Comme le lavis que j'utilise, l'étape de la gravure est d'ailleurs une technique ancestrale, artisanale, pourtant il s'agit bien d'une production contemporaine, dont l'aspect formel symbolise notre République actuelle, et ce timbre sera tiré à des millions d'exemplaires. Il y a là quelque chose de fascinant ! »

ELSA CATELIN



Elle est née dans la Manche en 1975. Passionnée d'art, elle découvre la gravure en taille-douce pendant ses études à l'université de Rennes. Après une licence d'arts plastiques, elle intègre l'Ecole Estienne en 1997, et obtient un diplôme des métiers d'art en gravure avec les félicitations du jury.

Pendant ses études, elle s'initie à la gravure de poinçons typographiques à l'Imprimerie Nationale, passe un mois dans un atelier de sérigraphie d'art, puis travaille la gravure de fers à dorer et de gaufrages. Après l'école, elle se tourne vers la gravure industrielle, s'intéresse au domaine médical chez Pillet Hand Protheses aux Etats-Unis puis intègre l'Institut National des Jeunes Aveugles où elle réalise des maquettes tactiles (abécédaires, plans, manuels pédagogiques...).

Tour à tour, elle s'exerce dans l'atelier Brito, tient la galerie Michelle Broutta spécialisée dans l'estampe d'art, pratique en continu la gravure à l'eau forte et l'aquatinte, expose à La Rochelle, à Paris et à Honfleur.

En 2004, elle entre à l'atelier de gravure des timbres-poste de l'Imprimerie du Groupe La Poste, à Boulazac en Dordogne. Référente dans son domaine d'expertise, elle étudie la faisabilité de tous les projets réalisés en gravure, du timbre-poste au document de sécurité. Mariée, mère de deux enfants, elle vit depuis lors à Périgueux.

Aujourd'hui, Elsa Catelin est l'auteure de plus de 200 timbres-poste pour la Poste française et les Postes belge, monégasque et les offices postaux des territoires d'Outre-Mer.

La gravure du timbre créé par YZ est sa deuxième réalisation d'un timbre d'usage courant et elle a pris la mesure de ce nouveau challenge : « Prenez un superbe dessin au lavis, coup de cœur du Président de la République. Faites-en une traduction à la taille du timbre, à l'envers et en creux sur un bloc en acier. Imaginez maintenant l'engagement artistique déployé pour répondre à cet exercice délicat. Ajoutez quelques brins d'exigence de perfection de la part des personnes qui vous accordent toute confiance. Laissez reposer secrètement quelques mois cette estampe miniature concoctée avec passion. »

Sa rencontre et ses échanges avec l'auteure de Marianne l'engagée ont été riches en émotions et en échanges artistiques : « La rencontre avec l'artiste fut teintée d'émotion et d'adrénaline. Je tenais par-dessus tout à ce qu'elle retrouve son intention dans mon interprétation. Le courant est spontanément passé entre nous et nous avons échangé sur nos savoir-faire et nos pratiques artistiques. Et nous sommes très fières que cette aventure soit 100% féminine ! »

Leur projet de timbre « Marianne l'engagée »

« Nous avons créé un portrait de femme forte. Chaque trait est important pour souligner le regard, donner une forme volontaire au nez, faire passer un aspect pierreux du profil » expliquent les artistes.

« Cette Marianne est contemporaine mais nous fait penser également à la reproduction d'une sculpture de pierre, une matière qui nous ancre dans nos racines, notre histoire et notre patrimoine. Coiffée du bonnet phrygien et de la cocarde, symbole de la Première République française, elle se tient droite, fière et projette son regard vers l'avenir luttant pour le progrès et l'égalité. Ses cheveux pris par le vent la font libre, libre d'agir comme elle le souhaite guidée par son identité propre, tout en défendant les principes de la République. »

La Marianne, une tradition républicaine qui donne un visage à la France

Le timbre-poste est une représentation officielle du pays qui l'émet. Le visuel correspondant au timbre-poste d'usage courant revêt une signification particulièrement importante, car il est l'un des symboles forts de la République, reproduit sur des millions de lettres en France et à l'étranger.

La « Marianne » est aujourd'hui indissociable des timbres d'usage courant que nous utilisons pour affranchir notre courrier. Cependant, en un siècle et demi de timbres, la République a utilisé d'autres représentations, en fonction des valeurs esthétiques et culturelles de chaque période. Mais le motif de la jeune femme coiffée du bonnet phrygien s'est aujourd'hui imposé, dans un style et une mise en scène qui permettent aux différents Présidents de la République de traduire les valeurs sous lesquelles ils placent leur mandat.

La Marianne a déjà connu 29 déclinaisons depuis 169 ans.

Cérès, 1849 : fondatrice



Le premier timbre français, émis le 1^{er} janvier 1849, est à l'effigie de Cérès. Née de la Révolution de 1848, la Deuxième République a choisi pour symbole cette déesse grecque de l'agriculture et des moissons, couronnée de blé, de pampre et d'olivier. Il est signé du graveur général des monnaies Jean-Jacques Barre, et inaugure la grande réforme postale : un tarif simplifié et bon marché, proportionnel au poids du pli, sans rapport avec la distance pour la France, et un paiement à l'avance par l'expéditeur.

Paix et commerce, 1876 : académique



Sous la Troisième République, alors présidée par Mac Mahon, la France hésite encore entre l'adoption définitive de la République et le retour à la Monarchie. On juge alors la Cérès trop engagée politiquement, et le choix se porte sur une allégorie, « Paix et commerce », signée Jules-Auguste Sage. Son style purement académique - Mercure avec ses attributs donne la main à une déesse au rameau d'olivier - en fera un symbole de la République des notables. Ce timbre restera en service pendant 25 ans.

La paix, 1932 : pacifiste



Sous la présidence d'Albert Lebrun, la République apparaît sous la forme d'une femme coiffée du bonnet phrygien symbolisant la paix : elle tient dans sa main gauche un rameau d'olivier, et maintient de la droite son épée au fourreau. Ce timbre, dont le dessin est signé Paul Albert Laurens, reflète la vigueur du courant pacifiste dans la France de l'Entre-deux guerres.

Marianne d'Alger, 1944 : exotique



A la fin 1943, la Corse est le seul département français libéré. Pour faire face à une pénurie de timbres, le Comité français de libération nationale - futur gouvernement provisoire de la République en mai 1944 - décide d'y introduire provisoirement des timbres d'Algérie. C'est l'émission de la Marianne d'Alger, coiffée du bonnet phrygien, signée Louis Fernex, et le retour d'un symbole républicain. Cette Marianne d'Alger est donc bien la première Marianne de France.

Marianne de Dulac, 1945 : identitaire



A la Libération, un consensus apparaît autour de la représentation de la République par le symbole de Marianne. L'artiste Edmond Dulac dessine la sienne, sous la forme d'un profil gauche de jeune femme coiffée d'un bonnet phrygien. Le timbre comporte dans l'angle supérieur gauche le monogramme « RF » et à droite la croix de Lorraine, l'emblème de la France libre.

Marianne de Gandon, 1945 : volontaire



Cette Marianne a été choisie par le général de Gaulle lui-même pour symboliser la nouvelle France Républicaine. « Son visage fut dessiné pendant la libération de Paris », confiera son créateur Pierre Gandon, d'où les traits décidés de cette Marianne qui a pour modèle sa propre femme. Elle affranchira le courrier des Français jusqu'en 1954.

Marianne de Muller, 1955 : constructive



A la suite d'un concours lancé auprès des artistes créateurs de timbres, une nouvelle Marianne voit le jour, baptisée « République de l'espérance », et signée Louis Charles Muller. Elle a troqué son bonnet phrygien pour une couronne de fruits et de feuilles de chêne, pour symboliser une République « de la paix, du progrès social et du progrès humain. »

Marianne de Cocteau, 1961 : tendance



Le poète et peintre, sollicité par André Malraux, ministre des Affaires culturelles, a sans doute signé la moins académique des Marianne : elle affiche une moue de défi, un air boudeur, et porte un bonnet phrygien revu par un atelier de modiste, sur fond de guirlandes républicaines.

« Sabine » de Gandon, 1977 : consensuelle



Elu deux ans plus tôt à la magistrature suprême, le président Giscard d'Estaing choisit en 1976, à l'issue d'un concours infructueux, de faire appel à Pierre Gandon pour créer la nouvelle Marianne. Ce sera en fait une « Sabine », puisque le dessin est réalisé d'après un tableau de Jacques Louis David peint en 1799, «Les Sabines arrêtant le combat entre les Romains et les Sabins. » Le timbre devient le symbole de l'union nationale voulue par le nouveau président.

La Liberté de Gandon, 1982 : progressiste



Elu en 1981, François Mitterrand donne à son tour un nouveau visage à la République, en choisissant une autre maquette, également réalisée par Pierre Gandon, à partir cette fois d'un tableau d'Eugène Delacroix, « La Liberté guidant le peuple (28 juillet 1830) ». On y reconnaît la forte « femme aux puissantes mamelles » brandissant le drapeau national sur les barricades. En 1988, La Poste émettra un timbre à 2,20 F surchargé 0,31 ECU, unité monétaire européenne, traduisant un engagement européen qui trouve un écho dans le concours de la Marianne 2007.

La Marianne du Bicentenaire, 1989 : technologique



A l'issue du concours lancé pour le renouvellement du timbre-poste d'usage courant, François Mitterrand retient la maquette de Louis Briat, professeur à l'Ecole supérieure des arts décoratifs, qui fait œuvre de modernité : elle est composée sur ordinateur, une première qui exigera une adaptation aux impératifs de l'impression en taille-douce. Pour la première fois, Marianne regarde de face, et l'événement révolutionnaire commémoré se traduit par trois bandes tricolores verticales, et une cocarde accrochée dans sa chevelure.

La Marianne du 14 juillet, 1997 : affirmative



Il aura fallu attendre l'élection du président Jacques Chirac, en 1995, pour voir notre Marianne nationale dessinée par une femme, Eve Luquet, qui est aussi la première femme à créer un timbre d'usage courant. Il s'agit du seul timbre, hormis les timbres « Arc de Triomphe » imprimés aux Etats-Unis en 1944, à porter la devise de la République : « Liberté, Egalité, Fraternité. » Un regard porté au loin et un visage dans le vent exhalent un souffle de liberté. Cette Marianne affirme sa fibre européenne par les étoiles qui constellent l'arrière-plan, à l'image du drapeau de l'Union Européenne.

La Marianne des Français, 2005 : environnementale



Reflet d'un enjeu majeur de notre temps, la Marianne « environnementale » a été la lauréate d'un concours ouvert à tous les Français sur le thème « *L'engagement de Marianne en faveur de l'environnement et des valeurs fondamentales de la République.* » Parmi les 50 000 propositions reçues de métropole et d'outre-mer, 500 ont été retenues par des sélections régionales, puis 100 par un jury national présidé par l'actrice Véronique Genest. A l'issue d'un vote populaire, les 10 propositions ayant obtenu le plus grand nombre de suffrages avaient été affichées sur la colonnade de l'Assemblée nationale. Le Président de la République avait finalement tranché en faveur de Thierry Lamouche, illustrateur de profession.

La Marianne, 2008 : l'Europe



Encadré d'étoiles, le visage de la nouvelle Marianne est celui d'une France européenne. Nicolas Sarkozy a choisi directement l'artiste graveur Yves Beaujard, parmi ceux qui ont participé au concours lancé par La Poste. Cette effigie illustre les 13 valeurs faciales du timbre Marianne utilisé couramment par les Français pour expédier leurs lettres depuis le 1er juillet 2008, date qui coïncidait avec le premier jour de la présidence française de l'Union Européenne.

La Marianne, 2013 : la Jeunesse



Une première dans la tradition de renouvellement du timbre d'usage courant, des lycéens ont été invités à choisir leur timbre Marianne sur le thème de la jeunesse. Un concours auprès d'artistes et de professionnels du timbre et des arts plastiques a été lancé pour la création d'un timbre générique Lettre prioritaire, et ses adaptations Lettre verte et Lettre en ligne. La décision finale a été prise par François Hollande à partir des 3 projets sélectionnés par les lycéens.

LES VISAGES DE LA FRANCE DE 1849 À 2018



1849
Cérès



1876
Paix et commerce



1902
Droits de l'Homme



1903
Semeuse



1932
Paix



1939
Mercure



1939
Iris



1940
Cérès



1944
Coq
(Alger)



1944
Marianne
(Alger)



1944
Arc de Triomphe
(Washington)



1945
Cérès
Mazelin



1945
Marianne
Gandon



1945
Marianne
Dulac



1955
Marianne
Muller



1957
Moissonneuse



1959
Marianne à la Nef



1960
Marianne
Decaris



1961
Marianne
Cocteau



1962
Coq
Decaris



1967
Marianne
Cheffer



1971
Marianne
Béquet



1977
Marianne (Sabine)
Gandon



1982
Marianne
(Liberté) Gandon



1989
Marianne du Bicentenaire
Briat



1997
Marianne du 14 juillet
Luquet



2005
Marianne des Français
Lamouche



2008
Marianne et l'Europe
Beaujard



2013
Marianne et la jeunesse
Ciappa et Kawena



2018
Marianne l'engagée
Yseult Digan

L'histoire du timbre

Le timbre-poste, objet marchand pour l'acheminement des lettres, s'est paré au fil de son histoire de valeurs civiques, culturelles et créatives. Il est à l'image des sociétés qu'il représente, avec les portraits des grands hommes, l'épopée des grandes découvertes comme celles de l'aviation, la reproduction d'œuvres d'art contemporaines, l'évocation des univers du sport, et bien d'autres thèmes encore...

Chaque année, La Poste reçoit plus de 600 demandes de timbres-poste formulées par des élus, des institutions ou des particuliers. Un nouveau timbre est émis chaque semaine et 400 millions de beaux timbres sont imprimés chaque année.

- 1,7 milliard de timbres fabriqués chaque année dont 943 millions de Marianne, 400 millions de timbres commémoratifs et artistiques....
- Le timbre-poste demeure le premier loisir de collection en France.
- Plus de 200 000 collectionneurs achètent leurs timbres à La Poste.
- 29% des Français achètent, même occasionnellement, des beaux timbres.

Le timbre, objet d'art

En France, l'imprimerie du Groupe La Poste à Boulazac, près de Périgueux, est l'unique fabricant des timbres-poste français. Elle est reconnue mondialement pour sa maîtrise et la qualité artistique de son procédé dit de la « taille-douce », plusieurs fois récompensé internationalement. La taille-douce est le procédé d'impression le plus sécurisé et le plus artistique utilisé pour la fabrication des timbres, notamment pour l'ensemble des timbres Marianne.

La première étape de la taille-douce est la gravure manuelle du dessin. Le graveur creuse des tailles très fines dans un bloc d'acier. L'artiste reproduit, à l'envers, et aux dimensions du timbre, le dessin d'une maquette six fois plus grande ! On appelle cela le poinçon original. La qualité du poinçon est ensuite vérifiée à la presse à bras lors du tirage d'une épreuve de contrôle. Une fois validé, le poinçon est reproduit sur un cylindre d'impression de la machine, autant de fois qu'il le faut pour obtenir une planche de timbres.

Le timbre, une industrie qui s'exporte

Phil@Poste, au sein de la branche Services-Courrier-Colis, est une direction chargée de l'ensemble de l'activité philatélique. Elle conçoit, imprime et diffuse les timbres, les collectors et les prêt-à-poster, ainsi que les produits dérivés qui facilitent et valorisent l'écrit. L'imprimerie du Groupe La Poste, le site industriel de fabrication, est installée depuis 1970 sur un site de 27 000 m², sur la commune de Boulazac, près de Périgueux en Dordogne.

Une politique d'investissement soutenue permet à Phil@poste de disposer d'un outil de production de dernière génération intégrant un grand éventail de technologies d'impression. Les techniques de la taille-douce, de l'offset, de l'héliogravure et leurs combinaisons, mais aussi le numérique sont maîtrisées. Ce large panel de solutions graphiques est complété par la sérigraphie, la dorure, le gaufrage et la perforation multiformes. Enfin, son pôle innovation propose des produits originaux et sécurisés tant par le support d'impression utilisé, que par la combinaison des techniques, l'utilisation d'encre spécifiques, la découpe des produits...

Le site industriel de Phil@poste est hautement sécurisé. Le personnel est assermenté et le site est homologué NFK 11-111 et 112 et CWA/Intergraf. Les processus de production sont certifiés ISO 9000, version 2000 depuis 1995 et l'établissement déploie une démarche environnementale certifiée ISO 14001 depuis 2007 qui lui permet de maîtriser son impact sur l'environnement. L'usine privilégie l'utilisation de papiers issus de filières gérées durablement et dispose d'une certification FSC/PEFC.

L'Imprimerie possède un parc de plus de 30 machines pour imprimer en feuilles et bobines, en gommés et adhésifs. Il est adapté à l'impression de tout type de produits : timbres, passeports, chèques, documents administratifs...

L'imprimerie de Phil@poste, est l'un des seuls imprimeurs internationaux à maîtriser toutes les techniques d'impression et imprime aussi pour le compte de tiers :

Fort de son appartenance à la Poste française et de son expérience du marché français, elle adresse son expertise à un portefeuille de clients français et internationaux en garantissant une fiabilité/stabilité, un respect des normes et des certifications françaises et internationales, une réponse adaptée pour de petites comme d'importantes productions.

A ce jour, de nombreuses postes étrangères ont fait confiance à Phil@poste : Andorre, Afrique du Sud, Iles Féroé, Japon, Luxembourg, Maroc, Monaco, Oman, Portugal, Qatar, Roumanie, Taiwan, Vatican... Elle travaille également en sous-traitance pour des entreprises du secteur de haute sécurité.

Le timbre, objet du quotidien et de collection

Le timbre-poste représente tout un univers de couleurs, d'ambiances et d'émotions. S'y intéresser devient vite une passion. Mais il est avant tout et pour tous un objet du quotidien créateur de lien entre les hommes, porteur de messages. Universel, il circule à travers le monde mais reste toujours proche de tous.



Le timbre, une boutique parisienne dédiée

Le Carré d'Encre, un espace d'écriture et d'innovation, unique à Paris, pour exprimer ses sentiments, vivre ses passions et transmettre ses émotions. Un magnifique espace high-tech de loisirs, de timbres et de culture de 300 m², au cœur du quartier de l'Opéra à Paris.

INTERVIEW D'YZ

Comment avez-vous débuté votre aventure avec Phil@poste ?

J'ai été contactée par Phil@poste pour participer au concours du timbre d'usage courant 2018 pour le quinquennat d'Emmanuel Macron. Nous étions plusieurs artistes à concourir pour donner un nouveau visage à Marianne. J'ai réalisé trois visuels, deux portraits et un plain-pied avec pour contrainte la représentation des symboles de la République et l'utilisation d'une technique pouvant être retranscrite en gravure. Assez rapidement, l'une de mes propositions a été sélectionnée.

Quelles sont les techniques que vous utilisez ? Vos préférences ?

Depuis plusieurs années, j'utilise le lavis à l'encre de chine appliqué au rouleau sur différents papiers (kraft, papier de soie...) Mais je travaille de plus en plus sur d'autres supports que je trouve dans la rue : le bois, le métal ou encore la brique. Je réalise également des sculptures murales à partir de matériaux de récupération.

Quels sont vos projets artistiques ?

Je poursuis en ce moment à Abidjan un projet que j'ai appelé « Street Vendors », qui rend hommage aux jeunes femmes actrices du commerce informel en Côte d'Ivoire. Comme dans de nombreux pays, les femmes n'occupent pas dans la société ivoirienne une juste place, elles ont encore trop peu accès à l'éducation et à un travail rémunérateur, clé de leur indépendance et de leur émancipation. Pourtant, leur résilience, remarquable, prouve qu'elles se forment tout de même un avenir.

J'ai aussi une autre série en cours intitulée « Empress », qui se concentre sur la richesse culturelle que constituent les parures et ornements portés par les femmes à travers le monde. Ces objets, très variés, visent à embellir le corps et le visage et participent d'une pulsion esthétique profonde et commune à l'ensemble de l'humanité. J'aime l'idée que ce sont nos différences qui nous unissent, alors même que trop de peuples sont menacés par le rouleau compresseur de l'uniformisation culturelle.

Avez-vous des sujets de prédilection ?

J'ai bien sûr des sujets récurrents, qui sont en lien avec mon parcours et mon identité multiple, à la fois d'Angleterre et des Antilles : les origines et ce qu'elles disent de nous, une volonté de mettre en lumière les personnages de l'ombre, de raconter une histoire liée au patrimoine, au peuplement d'un territoire, à l'habitat. Je pars d'une expérience intime pour m'approprier l'espace public et partager mon regard sur l'humain, qui soulève quelques-unes des grandes problématiques contemporaines : l'économie de subsistance dans certains pays d'Afrique, les femmes oubliées par la narration historique, la société de consommation, la place de l'homme dans l'espace urbain... Une nouvelle société post-capitaliste est à créer, je l'espère plus altruiste ! « Liberté Egalité et Fraternité » est la devise de la République Française, mes sujets s'y rapportent beaucoup, et c'est bien cette noble devise qui devrait nous inspirer pour inventer la France de demain.

Contacts presse

Médias audiovisuels

Jacques Gourier 01 55 44 22 43

jacques.gourier@laposte.fr

Presse écrite

Perrine Landry 01 55 44 22 39

perrine.landry@laposte.fr